

Lire Médée de Sénèque en œuvre intégrale au collège et au lycée**Un parcours de lecture pour lire et interpréter**

- 7 extraits de l'œuvre
- L'œuvre au regard des mises en scène contemporaines
- Dialogue avec les écrits contemporains (essai et roman)
- Des écrits de réflexion
- Une étude transversale
- Un sujet de réflexion et un essai
- Une leçon de langue sur l'impératif en
- Un prolongement possible en ECLA

Sources textuelles et analytiques :

Dupont, F. (1988), Le théâtre latin, Armand Colin, Paris.

Dupont, F. (1997), Théâtre complet de Sénèque (trad.), Folio, Paris.

Chaumartin, F.-R. (1996), Sénèque (t.1), Belles Lettres, Paris.

Depaulis, A. (2008), Le complexe de Médée (étude psychanalytique).

Théâtre

Gaudé, L., (2003), Médée Kali.

Anouilh, J., (1947), Médée.

Corneille, P., (1635), Médée.

Euripide, (431 av. J.-C), Medea.

Romans

Miller, M. (2018), Circé.

Wolf, C. (1996), Medea.Stimmen, Stock, Paris.

Essais et article

Chollet, M. (2018), Sorcières, la puissance invaincue des femmes.

Article de B. Poirot-Delpech paru dans le journal Le Monde le 07/12/1967, MEDEA, de Sénèque

Mises en scène au théâtre

Médée d'Euripide

mise en scène au festival d'Avignon par Lasalle

<https://www.compagniedesindes.tv/medee/>

Médée de Sénèque

Tommy Milliot, théâtre de Lyon,

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Medee-31017/videos>

Gilles Gleizes, Théâtre de la tempête, 1995,

<https://www.dailymotion.com/video/x19byv7>

Médée de Corneille

mis en scène par Paulo Correia

https://www.youtube.com/watch?v=ho_4Bd5_zvY

Médée de J. Anouilh

Ladislas Chollat

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Medee-3856/>

Médée Kali de L. Gaudé

CIE KAMMA Création et captation à L'ARTCHIPEL SCÈNE NATIONALE DE
GUADELOUPE / Janvier 2015 Captation/Montage: Steeve "Khamon" Cazaux

https://www.youtube.com/watch?v=WV_wmGT8geY

Opéra

Cherubini, L., (1797), Médée opéra-comique (livret de F.-B. Hoffman).

<https://www.youtube.com/watch?v=tvZMb9BiGfM>

Web série

Médée de Corneille réalisation en web série produite par Arte France et Blogothèque (2020)

<https://www.arte.tv/fr/videos/089924-003-A/replay-medee-2-8/>

Lecture

Médée de Jean Anouilh (audio) : Jean Anouilh lit Médée, Bnf, part.2

<https://www.youtube.com/watch?v=pThlZp4wvJE>

Médée de Jean Anouilh (audio) : Jean Anouilh lit Médée, Bnf, part.1

<https://www.youtube.com/watch?v=FB5kpEggZzA>

Plan du cours : Médée, un monstre politique ?

1. Découvrir un mythe : Hygin, lecture en latin et traduction
2. Bouleversement du cosmos et renversement de l'épithalame : prologue vers 1 à 26, mise en voix et article « MEDEA, de Sénèque » de B. Poirot-Delpech Le Monde 07/12/1967
3. Medea furiosa : prologue vers 116 à 126 : traduction et lexique concept NEFAS, extrait de l'opéra de Cherubini
4. Furor : Medea et nutrix vers 162-174 et Medea.Stimmen de Christa Wolf, question d'interprétation
5. Un monstre dans la cité : Médée face à Créon vers 186 à 206, explication de texte et commentaire, et extrait de Sorcière de Monna Chollet
6. Prolongement ECLA avec Antigone de Sophocle et Anouilh, prise de parole d'Alexis Tsipras au parlement européen
7. Qui est Jason ? Jason face à Médée vers 496 à 529, traduction. Visionnage d'un extrait de la web série d'arte.
8. Une sorcière ? Médée et son chaudron vers 730 à 745
9. Et si on changeait la fin ? vers 1016-1027, confrontation avec le choix de Corneille et celui de L. Gaudé.
10. Etude transversale sur le rôle du chœur
11. Essai (lycée) ou sujet de réflexion (3^e)

Etape 1 : Lire un texte latin simple pour découvrir le sujet**MEDEA, Hygin, Fabulae, XXV**

Aetae Medea et Idyiae filia cum ex Iasone iam filios Mermerum et Pheretem procreasset summaque concordia viverent, obiciebatur ei hominem tam fortem ac formosum ac nobilem uxorem advenam atque veneficam habere. Huic Creon Menoeci filius rex Corinthius filiam suam minorem Glaucen dedit uxorem. Medea cum vidit se erga Iasonem bene merentem tanta contumelia esse affectam, coronam ex venenis fecit auream eamque muneri filios suos iussit novercae dare. Creusa munere accepto cum Iasone et Creonte conflagravit. Medea ubi regiam ardere vidit, natos suos ex Iasone Mermerum et Pheretem interfecit et profugit a Corintho.

✚ Lire et recueillir des informations grâce à l'appareillage du texte :

[Aetae Medea et Idyiae filia **cum** ex Iasone iam filios Mermerum et Pheretem procreasset **summaque concordia viverent**], **obiciebatur ei** hominem tam fortem ac formosum ac nobilem uxorem advenam atque veneficam habere*.

SUJET
VERBE
COD,
COI
CC

Huic **Creon Menoeci filius rex Corinthius** filiam suam minorem Glaucen **dedit** uxorem. **Medea** [**cum** *vidit (se erga Iasonem bene merentem tanta contumelia esse affectam)***,] coronam **ex venenis fecit** auream eam**que muneri** filios suos **iussit novercae** dare. **Creusa munere accepto cum Iasone et Creonte conflagravit**. **Medea ubi** regiam ardere **vidit**, natos suos **ex Iasone** Mermerum et Pheretem **interfecit** et **profugit a Corintho**.

**On reprocha qu'un homme si brave, beau et noble eût pour épouse une étrangère et une sorcière. ** quand elle vit qu'elle souffrait tant de mépris de Jason pour qui elle avait tant fait*

✚ Reformuler l'histoire à l'oral et faire un schéma des acteurs de l'histoire.

Etape 2 : Oralisation : Mettre en voix le prologue pour s'appropriier l'œuvre

- ✚ Lire le texte latin au regard de la traduction de Florence Dupont.
- ✚ Repérer les dieux invoqués par Médée et ce à quoi elle les convie : Médée magicienne bouleverse l'ordre du monde en convoquant les dieux infernaux au mariage de Jason et Créüse.
- ✚ Activité orale : Demander aux élèves de mettre en voix ce texte en justifiant leur choix par des citations en latin du texte de Sénèque.

Medea (vers 1 à 26)

<p>Di coniugales tuque genialis tori, Lucina, custos quaeque domituram freta Tiphyn nouam frenare docuisti ratem, et tu, profundi saeue dominator maris, 5 clarumque Titan diuidens orbi diem, tacitisque praebens consciuum sacris iubar Hecate triformis, quosque iurauit mihi deos Iason, quosque Medae magis fas est precari: noctis aeternae chaos, [10] auersa superis regna manesque impios dominumque regni tristis et dominam fide meliore raptam, uoce non fausta precor. nunc, nunc adeste sceleris ultrices deae, crinem solutis squalidae serpentibus, 15 atram cruentis manibus amplexae facem, adeste, thalamis horridae quondam meis quales stetit: coniugi letum nouae letumque socero et regiae stirpi date. mihi peius aliquid, quod precer sponso manet: [20] uiuat. per urbes erret ignotas egens exul pauens inuisus incerti laris, iam notus hospes limen alienum expetat, me coniugem optet quoque non aliud queam peius precari, liberos similes patri 25 similesque matri - parta iam, parta ultio est: peperi.</p>	<p>Dieux du mariage Et toi Lucine, déesse du lit où s'engendre la race Et toi déesse qui donnas à Tiphys le premier gouvernail pour qu'il bride son navire et dompte les vagues Et toi dieu sauvage, maître des mers Et toi Titan qui dans ta course distribues la lumière au monde Et toi déesse des mystères célébrés dans ta clarté complice Hécate au triple corps Vous tous, vous les dieux par qui Jason me jura sa foi Vous toutes, puissances que Médée seule a le droit d'invoquer Chaos à la nuit éternelle Royaume de l'Autre Monde Fantômes sauvages Souverain du sombre empire Souveraine enlevée toi aussi mais jamais répudiée Dieux je vous implore Écoutez la voix du malheur Venez en ce jour, déesses de la vengeance et du crime Venez à mon secours Les serpents s'agitent dans vos cheveux hérissés Vos mains sanglantes se crispent sur des torches noires Échevelées, sinistres, comme vous étiez le jour de mes noces Venez offrir le trépas à la jeune mariée, le trépas à son père et à la lignée royale Mais pour le marié je demande un cadeau pire que la mort La vie Qu'il erre étranger de ville en ville, misérable, exilé, craintif et redoutable, sans feu ni lieu Qu'il revienne frapper à une porte étrangère où on ne le connaît que trop Qu'il soit réduit à me demander en mariage Enfin je ne peux dire plus Que ses enfants ressemblent à leur père Que ses enfants ressemblent à leur mère Ma vengeance est déjà là Ma vengeance est déjà née J'ai des enfants</p>
---	--

Le pouvoir du metteur en scène : tout est-il permis ?

Le théâtre de la cruauté, Antonin Artaud : Extrait du sujet de CAPES en spécialité théâtre sur Sénèque

Article de B. Poirot-Delpech paru dans le journal Le Monde le 07/12/1967

MEDEA, de Sénèque

Il serait juste - et salutaire - de placer ouvertement ce spectacle sous le patronage de son inspirateur véritable, qui n'est ni l'animateur Barrault, ni l'adaptateur Vauthier, ni le metteur en scène Lavelli, mais leur maître à tous, Antonin Artaud.

C'est d'abord à lui, le programme aurait pu s'en souvenir, que revient l'idée même de rejouer de nos jours les tragédies de Sénèque. Personne ne s'y intéresserait s'il ne les avait désignées comme les meilleurs exemples de son « théâtre de la cruauté ». Et il fallait être malade comme il l'était pour mettre leur « bouillonnement de forces aveugles » au-dessus de toute l'histoire théâtrale (1).

Bien sûr, le thème de Medea est d'une violence rare puisqu'il s'agit, on le sait, d'une femme qui ose tuer ses enfants par vengeance contre leur père. Il est vrai aussi que, contrairement à Euripide et à Corneille, Sénèque montre l'infanticide en scène. Il est enfin exact que la pièce latine fait sentir mieux que les autres le chaos intime du personnage déchiré entre l'instinct de mère et le dépit de femme. Le destin y prend la forme moderne de la folie, plus terrifiante que tous les décrets célestes.

Mais cet athéisme, cette psycho-pathologie avant la lettre et cette présence charnelle de la cruauté ne suffisent pas à expliquer l'enthousiasme d'Artaud. En fait, le réformateur qui dominait en lui était moins séduit par le contenu des oeuvres que par les expérimentations scéniques qu'elles permettaient. Lorsqu'il envisagea de monter Thyeste, du même Sénèque, il reconnut que ce serait surtout « l'occasion d'innovations très importantes dans le domaine du son, de la voix, des mouvements, du geste ». Il se proposait de soumettre les « nerfs » du public à « tout un ensemble d'effets tétanisant »...

Sans citer leur source - ce qui, encore une fois, serait plus honnête et utile à la compréhension du spectacle - c'est très exactement le projet expérimental d'Artaud que reprennent pour Medea l'adaptateur et le metteur en scène. La fidélité littérale compte beaucoup moins, pour Jean Vauthier, que **la recherche personnelle d'un cri à la hauteur de ce qui est commis et éprouvé en scène.** De même, Jorge Lavelli ne se cache pas de chercher avant tout, par n'importe quel artifice, **à créer le choc physique d'un sacrifice véritable.**

Cette liberté extrême permet d'abolir tout à fait le recul pseudo-historique et pseudo-rationnel que la **tradition prenait par rapport au fait tragique.** Mais elle soumet tout le spectacle à la subjectivité de ses artisans, donc à l'arbitraire et au disparate. Tantôt Jean Vauthier retrouve, dans la cruauté, la minutie angoissante dont il avait fait preuve dans le dialogue des Abysses, au moins autant que dans ses pièces ; tantôt il croit pouvoir ajouter à Sénèque des apostrophes **toutes personnelles du genre : « Je veux l'épouvante étonnée du grandiose », et rien n'oblige à lui donner raison.**

Les décors et les costumes de Raffaelli ont beaucoup de majesté dans la barbarie ; la musique de Xénakis est entêtante comme une litanie tibétaine ; le chœur a parfois des mouvements et des accents poignants ; les cris et les gémissements de Maria Casarès peuvent être déchirants... Et en même temps rien ne rend nécessaires ces allusions aux rituels d'Orient ou d'Extrême-Orient. Il n'y a aucune raison particulière à ce que les hommes du chœur portent en maquillage des coloriations géométriques, à ce que les voix vocalisent ici plutôt que là.

Toute la puissance de jeux traditionnels comme le Kabuki japonais ou le Kathakali des Indes vient de ce que chaque détail y a sa raison d'être immémoriale. L'imitation qu'en fait Lavelli

peut être très belle par moments : elle n'en reste pas moins gratuite, injustifiable, donc le contraire d'un rituel, qui s'hérite, par définition, et ne s'invente pas.

Travaux pratiques de « cruauté », selon Artaud, ces exercices montrent à la fois l'intérêt et les limites d'une recherche menacée par l'excès de liberté - comme la démence dont elle procède.

B. POIROT-DELPECH, Le Monde, 07 octobre 1967

(1) Voir les oeuvres complètes d'Artaud, tomes II et III notamment (Gallimard, édit.).

Etape 3 : Atelier de traduction (vers 116-126)

✚ Pour entrer dans le texte : Opéra Medea de Cherubini

mis en scène à l'opéra de Dijon : <https://www.youtube.com/watch?v=tvZMb9BiGfM>

Médée a entendu le chœur chanter les hymnes en l'honneur des futurs mariés, Jason et Créüse

Occidimus : aures pepulit hymeneaeus meas.
 Vix ipsa tantum , vix adhuc credo malum.
 Hoc facere Iason potuit, erepto patre
 patria atque regno sedibus solam exteris
 deserere durus ? Merita contempsit mea
 qui scelere flammis viderat vinci et mare ?
 Adeone credit omne consumptum nefas ?
 Incerta, vaecors, mente vaesana, fero
 partes in omnes; unde me ulcisci queam ?
 Utinam esset illi frater ! Est conjunx : in hanc
 ferrum exigatur. [...]

De la macrostructure vers la microstructure :

1. Repérage des verbes
2. Code couleur pour les fonctions syntaxiques

Occidimus : aures pepulit hymeneaeus meas.
 Vix ipsa tantum , vix adhuc credo malum.
 Hoc facere Iason potuit, erepto patre
 patria atque regno sedibus solam exteris
 deserere durus ? Merita contempsit mea
 qui scelere flammis viderat vinci et mare* ?
 Adeone credit omne consumptum nefas ?
 Incerta, vaecors, mente vaesana, fero
 partes in omnes; unde me ulcisci queam* ?
 Utinam esset illi frater* ! Est conjunx : in hanc
 ferrum exigatur. [...]

* Difficile, mettre une note de traduction.

En approfondissant :

Quel est l'intérêt de ce passage dans l'économie de l'œuvre ?

Les mots en gras sont les notions à expliciter : **nefas, unde me ulcisci queam ?**

Mot concept : NEFAS

Sources : Dictionnaire étymologique Ernout -Meillet, dictionnaire latin-français F. Gaffiot.

Composé de ne + fas : contraire à la loi des dieux, sacrilège.

FAS : permission ou ordre des dieux, droit divin par opposition à jus, droit humain

Nefas-tus : non autorisé (constr. sim. jus-tus), maudit, funeste

<https://gaffiot.fr/#nefas>

nēfās, n. indécl. (**nē** = **non**, **fas**), ce qui est contraire à la volonté divine, aux lois religieuses, aux lois de la nature ; ce qui est impie, sacrilège, injuste, criminel : **quicquid non licet, nefas putare debemus** Cic. Par. **25**, tout ce qui n'est pas permis, nous devons le regarder comme sacrilège [doctrine stoïcienne] ; **nefas habent eum nominare** Cic. Nat. **3, 56**, ils considèrent comme une impiété de le nommer ; **nefas est dictu, miseram fuisse talem senectutem** Cic. CM **13**, il est injuste de dire qu'une telle vieillesse fut malheureuse ; **quibus nefas est deserere patronos** Cæs. G. **7, 40**, pour qui c'est un crime que d'abandonner leurs patrons ; **quicquid corrigere est nefas** Hor. O. **1, 24, 20**, tout ce qu'il est interdit à l'homme de corriger **per omne fas ac nefas** Liv. **6, 14, 10**, par tous les moyens, licites et illicites ; **nefas belli** Luc. **2, 507**, le crime impie de la guerre [exclam.] **nefas !** Virg. En. **10, 673**, ô forfait ! ô impiété ! ô honte ! cf. Virg. En. **8, 688** ; horreur ! Virg. En. **7, 73** [fig.] monstre d'impiété, de cruauté, etc. : Virg. En. **2, 585**.

✚ **Pourquoi Médée dit-elle « Adeone credit omne consumptum nefas ? » ?**

Médée a déjà commis des sacrilèges : elle a trahi son père, tué et découpé son frère, amené les filles de Pélidas à faire bouillir ce dernier. Que faire de pire ?

ETAPE 4 : Medea superest (vers 162-174), le furor

<p>Nutrix Siste furialem impetum, alumna : vix te tacita defendit quies. Medea Fortuna fortes metuit, ignavos premit. Nut. Tunc est probanda, si locum virtus habet. Med. Numquam potest non esse virtuti locus. Nut. Spes nulla rebus monstrat adflictis viam. Med. Qui nil potest sperare, desperet nihil. Nut. Abiere Colchi, conjugis nulla est fides nihilque superest opibus e tantis tibi. Med. Medea superest, hic mare et terras vides ferrumque et ignes et deos et fulmina. Nut. Rex est timendus. Med. Rex meus fuerat pater. Nut. Non metuis arma ? Med. Sint licet terra edita. Nut. Moriere. Med. Cupio.</p>	<p>LA NOURRICE Arrête C'est une folie Arrête mon enfant Même muette, même sans bouger Tu es déjà menacée MÉDÉE La Fortune ménage les forts Mais écrase les faibles LA NOURRICE Pour briller la valeur doit-elle encore en avoir l'occasion? MÉDÉE La valeur trouve toujours l'occasion de briller LA NOURRICE Il n'y a plus d'espoir, plus d'issue Il n'y a plus que le malheur MÉDÉE Perdre l'espoir c'est perdre aussi le désespoir LA NOURRICE Loin de Colchos Trahit par ton époux</p>
---	---

<p>Nut. Profuge ! Med. Paenituit fugae. Nut. Medea ! Med. Fiam. Nut. Mater es. Med. Cui sim vides Nut. Profugere dubitas ? Med. Fugiam, at ulciscar prius. Nut. Vindex sequetur.</p>	<p>Ta puissance n'est plus Il ne te reste rien MÉDÉE Il me reste Médée Regarde-moi Je suis la mer et la terre Le feu et le fer Les dieux et la foudre LA NOURRICE Le roi est redoutable MÉDÉE Mon père aussi avait été roi LA NOURRICE Tu ne crains pas les soldats ? MÉDÉE Non, pas même ceux qui jaillissent du sol LA NOURRICE Tu mourras MÉDÉE C'est ce que je veux LA NOURRICE Sauve-toi MÉDÉE J'ai regretté jadis de m'être sauvée LA NOURRICE Médée MÉDÉE Je serai Médée LA NOURRICE Tu es mère MÉDÉE Tu vois pour quel époux LA NOURRICE Tu hésites à partir ? MÉDÉE Je partirai Mais avant je me serai vengée LA NOURRICE Un autre vengeur se lancera à ta poursuite</p>
---	---

« **Medea superest, hic mare et terras vides
ferrumque et ignes et deos et fulmina.** »

🚩 Comment interprétez-vous : « Fiam » ? Quelle est la force de Médée ?

Médée est possédée par le furor, « furialem impetum », ce qui lui donne une force surhumaine. Les crimes (nefas) qu'elle s'apprête à commettre seront étymologiquement sublimes, « sub limen ». La fin de la tragédie montre d'ailleurs qu'elle n'appartient plus au monde des mortels. Dans son furor, Médée s'égale aux dieux. C'est ainsi que l'on peut comprendre « Medea/ Fiam », « Médée ! / Je le deviendrai ». Cette femme nouvelle prendra naissance dans un crime sans égal.

Le furor est né du dolor d'avoir été abandonnée par Jason. Ce furor est d'abord une force physique « furialem impetum » puis devient une force psychologique. Médée acquiert ainsi la force d'un homme « virtus ». F. Dupont traduit ce nom par « valeur », ce que l'on peut discuter avec les élèves. La « virtus » renvoie aux valeurs républicaines puis impériales romaines. Médée emploie un vocabulaire guerrier : « ignavos premit », « arma ». Elle prend

les armes, celles d'une épouse et d'une mère. Par le furor naît une nouvelle Médée, « fiam » qui commettra un crime inouï. Cette Médée gagnera, comme elle l'affirme, l'immortalité : « **Medea superest** ».

Le corps féminin et la colère ?

Monna Chollet, Sorcières, la puissance invaincue des femmes, p. 74

Ce réflexe évoque la théorie de la conservation d'énergie développé par les médecins du 19^e siècle : « les organes et les fonctions du corps humain étaient censés lutter pour s'approprier la quantité limitée d'énergie qui y circule. Dès lors, les femmes dont l'existence avait pour but suprême la reproduction, devaient conserver leur énergie en elle, autour de l'utérus, expliquent Barbara Ehrenreich et Dreirdre English. Enceintes, elles devaient rester allongées et éviter toute autre activité en particulier intellectuelle ». Les médecins et les pédagogues ont rapidement conclu que l'éducation supérieure pouvait être dangereuse pour la santé des femmes. Une croissance cérébrale trop soutenue, avertissaient-ils, atrophierait l'utérus. Le développement du système reproducteur ne permettait tout simplement pas le développement de l'intelligence. » Ne serions-nous pas encore imprégnés de l'imaginaire issu de ces théories fantaisistes, qui servait à justifier la relégation sociale des femmes ? Ses fantasmes archaïques sur le corps féminin nourrissent encore la relégation sociale - franche où discrète - qui frappe les mères : on les célèbre en tant qu'illustration d'un idéal un peu mièvre, mais on les nie en tant que personnes.

On se souvient que Tracy McMillan recommandait de ravalier toute colère pour avoir une chance qu'un homme daigne nous épouser. La censure de la colère joue un grand rôle dans l'effacement de l'identité. « La colère féminine menace l'institution de la maternité », écrit Adrienne Rich, qui cite cette réplique de Marmee à sa fille Jo dans *Les quatre filles du docteur March*: « Je suis en proie à la colère presque tous les jours de ma vie, Jo ; mais j'ai appris à ne pas la manifester et j'espère encore apprendre à ne plus là ressentir; quand bien même cela devrait me prendre quarante autres années de ma vie. » Puisque l'emploi de la mère de famille est d'assurer l'atmosphère pacifique et sereine du foyer, de veiller au bien être à la fois mental et matériel de tous les autres membres de la maisonnée, « son agacement propre apparaît illégitime ». Aujourd'hui, on met en avant l'éducation non violente, la nécessité de respecter les enfants, de ne pas les traumatiser. « Il faut donner le change et s'efforcer, en toute circonstance, de leur tenir un discours propre et amical, un discours citoyen. Sans aspérité. Neutre. « Compassionnel », persifle Corinne Maier dans son pamphlet *No Kid*. Petite, j'ai eu très peur des savons de ma mère. Mais je crois que j'aurais été encore bien plus terrifiée si je l'avais entendue s'adresser à moi comme un haut-parleur de la SNCF.

Etape 5 : explication de l'agôn entre Médée et Créon (vers 186-206)

<p>Creon [...] fert gradum contra ferox minaxque nostros propius affatus petit. arcete, famuli, tactu et accessu procul, iubete sileat. regium imperium pati aliquando discat. uade ueloci uia</p>	<p>CREON Elle marche sur moi, roulant des yeux furieux, l'air mauvais Elle veut me parler, elle approche Arrière Retenez-la Qu'elle reste à distance Qu'elle ne me touche pas</p>
---	---

monstrumque saeuum horribile iamdudum auehe.	Et faites-la taire Il faudra qu'elle apprenne un jour à obéir aux rois
Medea. quod crimen aut quae culpa multatur fuga?	Va t'en Vite
Cr. quae causa pellat, innocens mulier rogat.	Pars d'ici Monstre Tu es horrible
Med. si iudicas, cognosce, si regnas, iube.	Disparais MÉDÉE
Cr. aequum atque iniquum regis imperium feras.	De quoi suis-je accusée? Quelle faute me condamne à l'exil? CRÉON
Med. iniqua numquam regna perpetuo manent.	L'innocente qui demande pourquoi on la condamne à l'exil MÉDÉE
Cr. i, querere Colchis.	Si c'est le juge qui me condamne, instruis ma cause Si c'est le tyran, donne tes ordres
Med. redeo: qui auexit, ferat.	CRÉON
Cr. uox constituto sera decreto uenit.	Juste ou injuste il faut te plier à la volonté royale MÉDÉE
Med. qui statuit aliquid parte inaudita altera, aequum licet statuerit, haud aequus fuit.	L'injustice des rois ne porte pas chance à leur trône CRÉON
Cr. auditus a te Pelia supplicium tulit? sed fare, causae detur egregiae locus.	Va pleurer en Arménie MÉDÉE
Med. difficile quam sit animum ab ira flectere iam concitatum quamque regale hoc putet sceptris superbas quisquis admouit manus, qua coepit ire, regia didici mea.	J'y retourne Mais celui qui m'avait emmenée doit m'y reconduire CRÉON Trop tard ma décision est prise MÉDÉE Avant de juger d'une affaire Il faut écouter aussi l'autre partie Ton verdict est peut-être juste Mais le procès n'a pas été correct CRÉON Avais-tu écouté Pélias avant de l'exécuter? Mais parle Une aussi belle cause doit se faire entendre. MÉDÉE Ma tâche est ardue Calmer un coeur brûlant de colère Installé orgueilleusement sur le trône, un roi s'imagine qu'il ne peut sans déchoir revenir sur une décision Je le sais, j'ai grandi dans une cour royale

Prolongement : Des arguments pour Médée ?

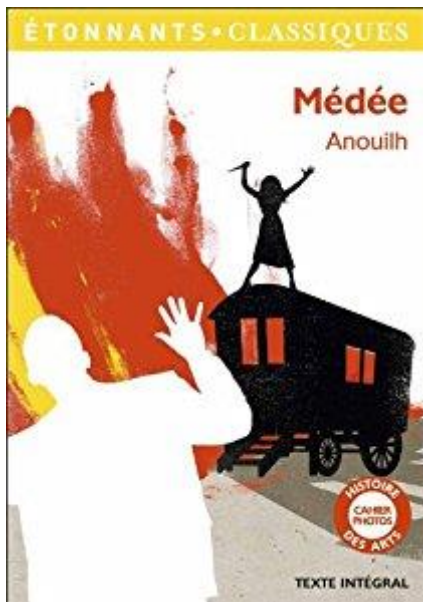
Eugène De Lacroix, Médée, Musée de Lille, 18.

Plaidoyer de Médée, vers 221-234 (Trad. E. GRESLOU)

Le plus grand, le plus beau privilège des rois, celui que nul coup du sort ne leur peut ravir, c'est d'assister les malheureux, de donner un sûr asile aux suppliants ; voilà le seul trésor que j'aie emporté de Colchos. J'ai cette gloire immense d'avoir sauvé moi-même la fleur des guerriers de la Grèce, tous ces héros enfants des dieux et le soutien de leur patrie. [...] J'ai sauvé tous les autres pour vous; celui-là seulement, je l'ai sauvé pour moi-même. Accusez-moi maintenant, et reprochez-moi tous mes crimes ; je les avouerai. Le seul qu'on puisse me reprocher, c'est le retour des Argonautes.

La tragédie de Médée et son héritage

Justifier le choix de cette couverture en citant le texte latin.



monstrum horribile
ferox, minax

Arcete [...]tactu et accessu procul,

Regium imperium

Quel élément du texte a pu inciter Jean Anouilh à faire représenter Médée devant une roulotte ? Selon vous, comment Jean Anouilh interprète-t-il Médée dans sa réécriture ?

⇒ Fuga : fuite et exil

Proposition d'activités pour une explication de texte

Après la lecture des textes, nous proposons aux élèves des discussions autour des points suivants. On peut noter les idées au tableau et leur demander de rédiger progressivement chaque partie.

On débutera par une question très ouverte : **que nous apporte cet extrait pour notre découverte de Médée ?**

Pistes possibles :

- Analyser la description que Créon fait de Médée puis de s'interroger sur son adéquation avec l'attitude de Médée dans le dialogue : on conclura que Médée n'est pas ici le monstre que s' imagine Créon (la magicienne meurtrière) mais elle présente d'autres dangers (la parole séductrice).
- relever les arguments et de les classer : le débat argumentatif
- Décrire l'attitude de Créon : peur et autoritarisme (les injonctions)
- Afin d'approfondir la réflexion sur la figure du monstre, projeter le tableau de De Lacroix, Médée : séduction et horreur.
- Pour conclure, on peut proposer une activité théâtrale (mise en scène fondée sur l'analyse des vers 186-191, dialogue avec stichomythie pour le rythme du débat)

Proposition de lecture :

I Médée, une figure monstrueuse

Médée est une barbare et une magicienne. Sa seule présence provoque l'effroi de Créon :
 « Fert gradum contra ferox
 minaxque nostros propius affatus petit.
 arcete, famuli, tactu et accessu procul,
 iubete sileat. regium imperium pati
 aliquando discat. uade ueloci uia
 monstrumque saeuum horribile iamdudum auehe. »

Médée porte les qualificatifs du monstre-animal : « ferox », « minax » ; tel un animal, elle doit être domptée : « regium imperium pati aliquando discat » ; puis du prodige « monstrumque saeuum **horribile** ». Elle produit l'**horror** sacrée : tremblement qui saisit les hommes à la vue d'une manifestation divine

Le nom « **monstrum** » donne lieu en classe à une explication étymologique :

- « Prodige qui avertit de la volonté des dieux
- Objet ou être à caractère surnaturel » (Ernout, p. 412)

Médée correspond à cette double définition puisqu'elle provoquera l'effondrement du royaume. Les Argonautes sont coupables d'hybris, ayant violé les mers et les vents (Cf. le chœur v. 301-379), et Médée est la punition divine.

De plus Médée est la nièce de Circé et la petite-fille du titan Hypérion. Elle est donc un être surnaturel.

Ses pas impressionnent Créon qui appelle piteusement à l'aide : « arcete, famuli », « iubete sileat ». Il craint une contamination de ce monstre : « tactu et accessu procul ». Créon délègue son autorité pour éviter tout contact avec le monstre. Il craint aussi son discours car le danger

vient également de la parole, le « monstrum » est séducteur. Médée est magicienne, ses paroles sont donc agissantes.

Créon a peur, il apparaît comme un roi faible. Médée saura utiliser cette faille, grâce à sa parole séductrice.

Sur la figure de la séductrice, on peut analyser le tableau d'Eugène De Lacroix, Médée (Musée de Lille) : elle porte les attributs royaux, sa nudité renvoie à la séduction qu'elle a exercée sur Jason, et son inhumanité est représentée par le couteau tendu sur ses fils.



II Le monstre met en doute les valeurs de la cité : quelle est la légitimité du roi ?

Comme Antigone, Médée remet en question la valeur du jugement du roi.

Elle est **séductrice**, au sens étymologique, car par son discours elle entraîne Créon hors de la voie prévue : l'exil sans discussion. Mais il y aura discussion, le temps ainsi gagné par Médée lui permettra de mettre ses plans à exécution.

L'opposition Créon/Médée est mise en scène dans la stichomythie qui crée un véritable duel entre les deux personnages royaux :

« si iudicas, cognosce, si regnas, iube.

Cr. aequum atque iniquum regis imperium feras.

Med. iniqua numquam regna perpetuo manent.

Cr. i, querere Colchis.

Med. redeo: qui auexit, ferat.

Cr. uox constituto sera decreto uenit. »

Médée revient sur le motif d'inculpation : « quod crimen », « culpa » ; elle reproche à Créon de se comporter à la fois en juge et en roi sans assumer aucun des deux rôles, elle oppose le lexique de la justice à celui du pouvoir : « si iudicas, cognosce, si regnas, iube ». Enfin elle accuse Créon de ne pas être en capacité de rendre la justice : « qui statuit aliquid parte inaudita altera, aequum licet statuerit, haud aequus fuit ».

Créon devient un « tyran », Médée retourne l'accusation : « iniqua numquam regna »

Créon répond par l'autorité, c'est le lieu d'étudier l'expression de l'ordre, l'impératif et le subjonctif d'exhortation (à cette occasion, on peut faire un point de langue sur le subjonctif):

Arcete, jubete, sileat, discat, vade, avehe, i, ferat, feras, fare.

On remarque que c'est surtout Créon qui emploie ces injonctions car il a peur. Il répond par des arguments d'autorité : « *aequum atque iniquum regis imperium feras* », « *uox constituto sera decreto* » ; et par l'ironie : « *innocens mulier rogat* », « *i querere colchis* », « *auditus te Pelias* ».

III Le monstre, figure de l'individu face au groupe social.

Médée plaide en exilée et réclame l'hospitalité due aux apatrides. Mais Créon se méfie d'elle, il craint qu'elle ne perturbe l'ordre du royaume de Corinthe. Médée finit par obtenir de plaider : « *sed fare, causae detur egregiae locus* ». Ce sont les principes mêmes démocratiques, qui donnent à tout individu de se défendre, qui finalement provoque la perte de la cité de Corinthe.

Médée se présente en victime de Jason, en héroïne qui a permis le retour des Argonautes, en princesse sacrifiée, qui a tout perdu pour sauver des héros grecs. En ce sens, elle réclame une réparation : « *qui auexit, ferat* ».

Créon ne peut ainsi recueillir la gloire des héros grecs sans sa contre-partie. Ainsi, ce monde archaïque de héros et de monstre vient perturber l'ordre de la cité. La cité veut bien la gloire, Jason, mais non assumer les moyens de son obtention, Médée.

Le monstre est finalement ce que le monde héroïque a importé dans la cité. Un monde d'individus qui doit maintenant trouver une place dans une communauté, œuvrer non plus pour la gloire mais pour la paix commune. L'heure n'est plus aux héros.

Le questionnement sur le monstre dans la cité a pu montrer que par ce terme, on désigne une force sauvage et insidieuse qui met en péril l'ordre établi. En ce sens nous proposons de poursuivre cette étude avec une autre figure : celle d'Antigone, qui remet en cause l'éthique des lois de Thèbes.

Et si on voyait Médée autrement ?

Christa Wolf, *Medea.Stimmen*, p. 148-149.

Medea.Stimmen (Médée, voix) est un roman polyphonique par sa forme mais les monologues portés par les personnages lui donnent des airs de théâtre. Dans cette œuvre, à la façon d'un roman épistolaire, des voix se confient à nous, évoquant des aspects de cette aventure. Certains personnages ont été inventés par Christa Wolf, certains faits aussi, comme le meurtre de la fille aînée de Créon. Dans ce roman, Médée n'a commis aucune des crimes dont on l'accuse mais la société a besoin d'un bouc-émissaire pour rassurer le peuple des souffrances et déceptions qu'il supporte. On peut y voir une dénonciation des politiques du XXe siècle, en particulier celle de l'Allemagne après la réunification¹.

Voici la voix d'Akamas, premier astronome du roi Créon.

--

¹ Cécilia Fernandez, "Dossier : *Medea. Stimmen* de Christa Wolf (1996)", La Clé des Langues [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), mars 2016.

Car au fond, tout dépend de ce qu'on veut vraiment et de ce qu'on croit utile, donc bien et juste. Médée ne contestait pas totalement cette phrase, elle refusait simplement le « donc » qui se trouve au milieu. Ce qui est utile n'est pas obligatoirement bien, disait-elle. Dieux ! Ce qu'elle a pu me tourmenter, et surtout se tourmentait elle-même avec ce petit mot de « bien » ! Elle se donnait du mal pour m'expliquer ce qui, à leurs yeux, semblait bien en Colchide. Par exemple, ce qui aidait à l'épanouissement de tout ce qui était vivant. Donc la fertilité, disais-je. Entre autres, disait Médée, et elle commençait à parler de certaines forces qui nous relient, nous les humains, à d'autres êtres animés et qui devraient pouvoir circuler librement afin que la vie ne s'arrête pas. Je comprenais. Chez nous aussi à Corinthe on trouve un petit groupe de rêveurs qui tient de tels discours, mais viser vraiment cet objectif, lui rétorquai-je, empêcherait toute existence dans une communauté, l'homme étant ce qu'il est. Elle réfléchit. Tout dépend, dit-elle. Dépend de quoi, Médée. Laisse-moi, dit-elle, ce n'est encore qu'une idée assez vague que je ne peux pas exprimer.

C'est toujours stimulant de parler avec elle. Mais je comprenais aussi qu'elle pouvait énerver bien des gens. Créon, par exemple, mais ce n'était pas pour me déplaire, il n'a pas l'esprit très agile, il se voit vite poussé dans ses retranchements et réclame que je le tire de là. A l'époque je m'offrais le plaisir de ne pas tenir compte des signaux qu'il m'envoyait et de faire la bête. Il trouvait que cette femme était trop maligne et trop impertinente. Et puis il y avait quelque chose d'étrange chez elle qui l'inquiétait. Elle était, comment dire, trop femme et cette qualité imprégnait aussi sa pensée. Elle croyait, mais pourquoi au fait dois-je parler d'elle au passé, elle croit que les pensées se sont formées à partir des sentiments et qu'elles ne devraient pas perdre ce contact avec eux. Archaïque, bien sûr, dépassé. Limites intellectuelles de la créature, disais-je. Source créatrice, répliquait-elle. Pendant des nuits elle restait près de moi sur la terrasse de mon observatoire et m'expliquait l'astronomie des Colchidiens, confiée aux femmes et qui repose sur les phases de la lune. Et je devais lui donner les noms de nos constellations, décrire leur parcours et tirer des conclusions du cours des astres et de leur position respective pour notre propre destin. Nous écoutions la musique des sphères [...].

--

Qui est Médée ? Pour Christa Wolf elle est une femme intelligente qui tire sa science de la terre, « archaïque » et « source créatrice ». Elle est forte aussi et pour cela fait peur à Créon. Comment comprendre « Elle était, comment dire, trop femme » ? On pense ici bien sûr à la figure de la Fécondité, Bona Dea et autres déesses créatrices. Laurent Gaudé imagine ainsi une Médée Kali, déesse de destruction du temps et des démons. Médée serait-elle salvatrice ?

Une affaire européenne : Antigone, Tsipras et le parlement européen

CIBOIS Philippe, « Antigone de Sophocle », dans *La question du latin*, 2015, [en ligne], url : <https://enseignement-latin.hypotheses.org/9012>.

Version jouée en juillet 2015 à Bruxelles

Antigone : Alexis Tsipras

Créon : Wolfgang Schäuble

Le 8 juillet 2015, Alexis Tsipras déclare au parlement européen :

« Plusieurs sont ceux qui se sont référés à la tragédie antique grecque pendant les débats. Je respecte pleinement les lois qui régissent l'UE et la zone euro. Les lois sont nécessaires pour avancer. Mais puisque vous avez mentionné la tragédie grecque, je rappelle que Sophocle nous a appris avec son chef-d'œuvre « Antigone » qu'il y a des moments où la loi supérieure de la justice doit l'emporter sur les lois humaines. Et je pense que le moment actuel l'exige aussi. »[1]

--

✚ Que voulait-il dire exactement ? Est-ce que Sophocle envisageait bien une loi supérieure « de la justice » ? Relisons donc de près les vers 446-455 de la tragédie.

Antigone face à Créon

CRÉON

σὺ δ' εἰπέ μοι μὴ μῆκος, ἀλλὰ συντόμως,
Et toi, dis-moi sans longueur mais rapidement :
ἤδησθα κηρυχθέντα μὴ πράσσειν τάδε;
connaissais-tu l'ordre de ne pas faire ceci ?

ANTIGONE

ἤδη· τί δ' οὐκ ἔμελλον; ἐμφανῆ γὰρ ἦν.
[oui] déjà : comment ne serait-ce pas le cas ? C'était en effet manifeste

CRÉON

καὶ δῆτ' ἐτόλμας τούσδ' ὑπερβαίνειν νόμους;
et bien sûr, tu as entrepris de transgresser ces lois ?

ANTIGONE

οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε,
Pour moi, Zeus n'est pas celui qui les proclame
οὐδ' ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη·
ni la Justice proche des dieux d'en bas :
οὐ τούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὄρισεν νόμους·
non, on définit ces lois-là entre hommes.

οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον
 _____ n'étaient pas puissants à ce point
 ὥόμην τὰ σα κηρύγμαθ',
 Je pensais que tes édits proclamés
 ὥστ'
 qu'
 _____ ἄγραπτα κάσφαλῆ θεῶν νόμιμα
 _____ les règles non écrites immuables des dieux
 δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν.
 un être mortel soit capable d'outrepasser
 οὐ γάρ τι νῦν γε κάχθές,
 car ces [lois] ne sont ni d'aujourd'hui ni d'hier
 ἀλλ' αἰεί ποτε ζῆ ταῦτα,
 mais toujours et autrefois ces [lois] sont vivantes
 κούδεις οἶδεν ἐξ ὅτου ἴφάνη.
 et personne ne sait d'où elles viennent.

Traduction proposée par Florence Dupont (L'arche, 2007) pour la défense d'Antigone :

« Cet édit, ce n'est pas Zeus qui l'a fait lire sur nos places publiques, ni la Justice qui siège sous la terre avec les dieux d'en bas. Non, les lois sont une affaire humaine, ni Zeus ni la Justice ne les fixent. Je pense que tes édits sont sans valeur face aux traditions inaltérables, face aux règles non écrites qui nous viennent des dieux. Tes édits ne peuvent autoriser un simple mortel à les enfreindre. Ces règles ne datent pas d'hier, ni d'avant-hier. Elles sont là depuis toujours, personne ne sait quand elles sont apparues. »

Elargissement européen

- Expliquer le contexte économique de la Grèce dans l'Europe en 2015, la question de la sortie de certains états de l'UE
- Lecture du discours de Tsipras.
- Chercher sur quel point commun repose le parallèle.
- Pourquoi Tsipras mentionne-t-il Antigone ?

« Mais puisque vous avez mentionné la tragédie grecque, je rappelle que Sophocle nous a appris avec son chef-d'œuvre «Antigone» qu'il y a des moments où la loi supérieure de la justice doit l'emporter sur les lois humaines. Et je pense que le moment actuel l'exige aussi. »

« La loi supérieure de la justice » évoque une loi morale, une éthique universelle qui l'emporte sur la loi temporelle, nécessaire au moment donné.

Antigone est citée comme une figure d'opposition. Tsipras se réfère à Sophocle comme repère commun aux Européens, repère aussi apolitique et atemporel. La référence à l'antiquité se fonde sur la valeur universelle et reconnue par tous.

Voici ce qu'explique l'article du 23 août 2015 de Philippe Cibois, La question du latin, <http://enseignement-latin.hypotheses.org/9012>

« D'une manière plus sécularisée, on dira aujourd'hui que c'est plutôt le sentiment d'injustice qui est inné et c'est à lui que fait appel Tsipras. Dans le contexte politique précis de son discours, les lois humaines sont celle de l'orthodoxie financière proposées par l'Europe. La justice à laquelle il fait référence est plutôt le sentiment qu'une injustice est commise quand on demande à un état pauvre, sans ressources, de s'enfoncer encore davantage dans la pauvreté.

L'Allemagne et la Grèce

Tsipras admet le passé fautif de son pays :

« Si la Grèce se trouve aujourd'hui au bord de la faillite, c'est parce que les gouvernements qui se sont succédé durant des décennies ont créé un État clientéliste, facilité la corruption, toléré ou encouragé la collusion du pouvoir politique avec le pouvoir économique, laissé le champ libre à la fraude fiscale des grandes fortunes. »

Cependant si les lois de l'orthodoxie financière conduisent à l'injustice, c'est parce qu'elles sont mise en œuvre sous l'égide de l'Allemagne d'une manière qui semble, et à beaucoup d'autres que les grecs, tout à fait injuste. Pourquoi cet acharnement ?

On a invoqué beaucoup de pistes : volonté de mettre à genoux le gauchisme de Tyrisa en Grèce mais aussi celui de Podemos en Espagne ; volonté de mettre en garde la France et l'Italie pour leur politique laxiste ; volonté de l'Allemagne de reconstituer une dynamique impériale. Ces explications basées sur une volonté politique correspondent certainement à des arrière-pensées tout à fait réelles mais il existe une cause morale dont il faut rendre compte et qui est beaucoup plus explicative car au cœur de l'orthodoxie financière elle-même : il s'agit du libéralisme lui-même tel qu'il a été pratiqué d'abord en Allemagne puis aujourd'hui dans la zone euro. »

- Expliquer le contexte économique de la Grèce dans l'Europe en 2015, la question de la sortie de certains états de l'UE.

Afin d'entrer dans l'Europe, la Grèce a accepté des lois économiques, des engagements financiers, qu'elle n'est plus en mesure d'honorer car c'est un pays plus pauvre que d'autres états. Elle s'est endettée pour répondre aux critères européens. A. Tsipras, Premier Ministre grec, tente de défendre cette situation inédite.

- Lecture du discours de Tsipras

Demander aux élèves de reformuler afin d'expliquer le texte puis chercher sur quel point commun repose le parallèle.

Alexis Tsipras se place comme Antigone : il se réfère à la « Justice », « Δίκη » qu'il oppose « aux lois humaines », « τοὺς ἐν ἀνθρώποισιν νόμους »

Pourquoi Tsipras mentionne-t-il Antigone ?

La Grèce doit se plier aux lois imposées par l'Europe mais sa situation économique ne le lui permet pas sans ruiner les citoyens. Il faut donc sortir du cadre établi, des lois existantes, pour répondre aux besoins des individus.

- Remarque : Sophocle s'appuie sur un mythe, celui d'Antigone, pour aborder une problématique : la question de la justice et de la morale, de la place du groupe et de l'individu dans la cité démocratique. Ce questionnement philosophique est intemporel et universel. La référence que font les hommes politiques européens à la tragédie antique, - on remarque d'après les mots de Tsipras que d'autres ont saisi les mêmes références culturelles – montre que les cultures antiques sont un fondement du monde européen actuel.

Problématique générale : Comment le monstre met-il en doute la légitimité de la justice royale ?

Lecture analytique

I Situation du sujet

- Demander une définition aux élèves de la justice soit par écrit soit à l'oral.
NB : Prérequis : La notion de justice est étudiée en 4^{ème} en EMC
- Noter au tableau les idées émises
- Les regrouper par contexte, voire élargir : la justice dans la sphère familiale (interne à une cellule), dans la société (entre individus ou groupes d'individus dépendants de lois communes), entre les états (externe)
- 2 notions émergent : ce qui est bien (morale) / ce qui est juste (loi)
- Chercher des contextes dans lesquels ces notions peuvent s'opposer : faut-il défendre un ami qui a mal agi ? doit-on défendre un frère criminel ?

II Lecture analytique : Comment Antigone renverse-t-elle l'accusation de Créon en opposant la justice des hommes à celle des dieux ?

- Présenter le texte avec sa traduction
- Lecture-traduction rapide
- 2 personnages qui s'opposent dans le cadre d'un procès :
 - Créon introduit le sujet par étapes, c'est une démonstration : 1 Connaisais-tu l'édit ? 2 Si tu le connaissais tu l'as sciemment outrepassé
 - Pourquoi ? Antigone n'a pas respecté les lois selon Créon : « ὑπερβαίνειν νόμους », transgresser « ὑπερ », lois de l'Etat : elle a tenté d'enterrer Polynice, ce que Créon avait interdit car il le considère comme traître de l'Etat (Polynice a levé une armée pour attaquer Thèbes et reprendre le trône à Étéocle).
 - Antigone répond à l'accusation en déplaçant le sujet : de quelles lois parle-t-on ? pas de celle des dieux. A l'accusation de Créon, elle répond en prenant les dieux à témoin. Elle oppose l'ordre du roi à une justice supérieure : celle des dieux. Si Créon ne s'y conforme pas, il devient coupable d'hybris, crime bien pire que le sien. Elle choisit l'autorité des dieux, pas celle du roi.
- Résumer les 2 points de vue (thèses) qui s'opposent et les arguments de chacun : Créon défend l'intérêt de l'état et Antigone celui de la famille, voire de la liberté individuelle.
- Définir la problématique : Comment Antigone renverse-t-elle l'accusation de Créon en opposant la justice des hommes à celle des dieux ?
- Noter au tableau les idées des élèves pour y répondre puis classer en 2 ou 3 axes : Les dieux immortels et les hommes mortels, les lois écrites et glissantes face aux lois immuables, le temps : aujourd'hui / hier, toujours
- Les élèves rédigent ensuite individuellement ou en groupes ces axes en citant le texte

Etude du lexique

- L'objectif de la séance est d'apprendre aux élèves à repérer une information dans un dictionnaire de grec ancien et surtout à partir de la polysémie d'un mot de cerner l'idée qu'il véhicule.
- Mise en place : on peut vidéo projeter le dictionnaire Bailly en ligne et demander à un élève de se mettre à notre poste informatique pour qu'il manipule lui-même l'outil numérique : <http://grec.desmyter.org/>
Je ne recommande pas la salle informatique car les élèves sont alors isolés chacun à leur poste, on ne peut aisément mener un échange avec eux.
Si vous n'avez pas de vidéoprojecteur, vous pouvez photocopier les documents scannés
- Les mots retenus pour cette séance sont ceux qui ont été relevés lors de la séance de lecture précédente : νόμος et Δίκη
- Le travail de recherche doit permettre d'affiner la lecture analytique de la séance suivante. On demande aux élèves de les expliciter.

➤ **<https://bailly.app/nomos> (2)****νόμος, ου (ός) :**

I ce qui est attribué en partage, d'où ce qu'on possède ou dont on fait usage, d'où usage, coutume, HÉS. *Th.* 66 ; avec l'*inf.* : τόνδε νόμον διέταξε Κρονίων, ἰχθύσι μὲν καὶ θηρσὶ καὶ οἰωνοῖς ἐσθέμεν ἀλλήλους, HÉS. *O.* 276, le fils de Kronos a établi pour les poissons, les bêtes sauvages et les oiseaux de proie cette coutume qu'ils se mangent les uns les autres ; κατὰ νόμον, HÉS. *Th.* 417 ; HDT. *I.* 61 ; dor. κὰν νόμον, PD. *O.* 8, 103, selon l'usage, d'après la coutume ; οἱ κατὰ νόμον ὄντες θεοί, PLAT. *Leg.* 904 a, les dieux traditionnels, reconnus par l'État ; νόμου χάριν, ANTH. *6.* 349 ; *11.* 141, pour l'amour de la coutume, pour se conformer à l'usage ; θεῶν νόμοι, PD. *P.* 2, 81, les usages des dieux ; γυναικεῖος νόμος, ESCHL. *Ag.* 594, la coutume des femmes ; ἐν Ἀδραστείῳ νόμῳ, PD. *N.* 10, 52, d'après le règlement des jeux Néméens ;

II p. suite :

1 opinion générale, maxime, HDT. *4.* 39 ; d'où règle de conduite, SOPH. *Tr.* 613 ; **2** usage, coutume ayant force de loi, loi : νόμῳ, ATT. d'après la loi ; νόμῳ καὶ δίκῃ, ATT. d'après la loi et le droit ; νόμῳ καὶ ἔθει, PLAT. *Crat.* 384 d, selon le droit et la coutume ; avec un gén. : οὗτός τοι πεδίων πέλεται νόμος, HÉS. *O.* 386, telle est la loi pour les pays de plaine ; φαρμάκων νόμον, PD. *N.* 3, 96, l'usage dans l'emploi des remèdes ; ἐς χειρῶν νόμον ἀπικέσθαι, HDT. *9.* 48, en venir aux mains ;

3 t. de mus. mode musical, en parl. des cinq modes phrygien, lydien, ionien, éolien et dorien : νόμοι ᾠδῆς, HH. *Ap.* 20, les modes du chant, d'où air, chant, ESCHL. *Pr.* 575, *Ch.* 823 ; SOPH. *fr.* 414 ; νόμος ὄξύς et ὄρθιος, ESCHL. *Sept.* 954, *Ag.* 1153 ; AR. *Eq.* 1279, mélodie qui se chante sur un ton élevé.

Il apparaît que la loi, partagée par tous, permet de rendre l'espace commun vivable. Au contraire, Antigone enfreint la loi des hommes (de Créon) et sème le chaos.

➤ **<https://bailly.app/dike>**

δίκη, ης (ή) [ῖ] règle, d'où :

I usage, manière d'être ou d'agir : αὕτη δ. ἐστὶ βροτῶν, OD. 11, 218, telle est la manière d'être des mortels ; δίκη βασιλῶν, OD. 4, 691 ; γερόντων, OD. 24, 255, coutume des rois, des vieillards ; **adv.**, **δίκη**, à la manière de, avec un gén. de pers. : δίκην ἀγγέλου, ESCHL. Ch. 193 ; δ. τοξότου, PLAT. Leg. 705 e, à la façon d'un messenger, d'un archer ; avec un n. d'animal : λύκοιο δ. PD. P. 2, 84 ; κυνὸς δ. ESCHL. Ag. 3 ; δ. ὄρνιθος, PLAT. Phædr. 249 d, à la façon d'un loup, d'un chien, d'un oiseau ; avec un n. de chose : δ. ὕδατος, ESCHL. Sept. 85 ; ἀγγείου δ. PLAT. Phædr. 235 d ; δ. κρατῆρος, PLAT. Leg. 773 c, comme un torrent, comme un vase, comme une coupe ;

II ce qui sert de règle, droit, justice, IL. 19, 180, etc. ; p. opp. à la force (βία) IL. 16, 388 ; OD. 14, 84 ; ἔξω τῆς δίκης βαίνειν, PLAT. Leg. 876 e, marcher hors des voies de la justice ; ἔχει δέ μοι πρὸς δίκας τι, SOPH. O.C. 545, mais (le meurtre que j'ai commis) a une excuse (litt. a qqe chose du côté de la justice) ; δίκη ἐστί, ESCHL. Ag. 259, c'est justice, cela est juste ; **adv.**, δίκη, IL. 23, 542 ; SOPH. O.C. 760, etc. ; ἐν δίκη, PD. O. 2, 29 ; SOPH. Tr. 1069 ; PLAT. Phædr. 266 a ; σὺν δίκη, PD. P. 9, 170 ; ESCHL. Sept. 444, Eum. 610 ; HDT. 1, 115, etc. ; μετὰ δίκης, PLAT. Leg. 643 e ; πρὸς δίκης, SOPH. O.R. 1014 ; κατὰ δίκην, HDT. 7, 35 ; EUR. Tr. 887 ; PLAT. Ep. 351 e, avec justice, justement ; παρὰ δίκην, PD. I. 6, 67 ; ἄνευ δίκης, ESCHL. Eum. 554 ; δίκης ἄτερ, ESCHL. Suppl. 703 ; πέρα δίκης, ESCHL. Pr. 30 ; SOPH. El. 521 ; βία δίκης, ESCHL. Suppl. 430 ; δίχα δίκης, PLUT. Ages. 32, sans justice ;

III p. suite : **action judiciaire**, d'où :

1 procès, *particul.* procès privé, p. opp. à γραφή, *action publique*, DÉM. 523, 17 ; LYS. 135, 42 ; δ. ἔχειν. PLUT. Mar. 6, avoir un procès (v. ci-dessous) ; δίκην διώκειν, ATT. être poursuivant, accusateur, demandeur ; δ. φεύγειν, DÉM. 985, 6, être poursuivi, accusé, défendeur ; δ. κρίνειν, ESCHL. Eum. 411 ; SOPH. Ph. 1350, juger un procès ; ἐς δίκην ἄγειν, ATT. citer en justice ;

2 cours du procès, débats : τῆ προτεραιῆ τῆς δίκης, PLAT. Phæd. 58 b, la veille du procès ; πρὸ δίκης, THC. 1, 141, avant l'ouverture du procès ;

3 le tribunal qui juge le procès, ANT. 142, 5 ;

4 le plaidoyer : δίκην εἰπεῖν, XÉN. Mem. 4, 8, 1, plaider une cause devant un tribunal (mais v. ci-dessous III, 5) ;

5 décision judiciaire, jugement ; δ. εἰπεῖν, IL. 18, 508, prononcer un jugement (mais v. ci-dessous III, 4) ; au plur. HÉS. O. 217, 248 ; d'où en gén. décision, décret, SOPH. Ant. 921 ;

6 conséquence d'un jugement, peine, châtement : δ. δίδοναι (cf. lat. pœnas dare) HDT. 1, 2 ; SOPH. El. 538, etc. être puni ; δίκην δίδοναι τινός, HDT. 5, 106, etc. être puni pour qqe ch. ; δίκην ὀφλεῖν, PLAT. Ap. 39 b, être condamné ; δίκην ou δίκας τίνειν, HDT. 9, 94 ; ἐκτίνειν, SOPH. Aj. 113 ; ὑπέχειν, SOPH. O.R. 552, subir une peine, être puni ; δίκας λαμβάνειν, tirer vengeance, se venger, LYS. 94, 27, etc. ; ou au contr. être puni, HDT. 1, 115 ; DÉM. 110 fin ; λαβεῖν δίκην παρά τινος, DÉM. 544, 6, tirer vengeance de qqn ; δίκην αἰτέειν, HDT. 8, 114, réclamer vengeance ; δίκην ἔχειν, PLAT. Leg. 319 e, obtenir satisfaction ; ou au contr. être puni, ANT. 124, 45 ; XÉN. Hell. 3, 4, 25 ; PLAT. Rsp. 529 c ;

IV la règle, le droit, t. pythagor. en parl. des nombres deux, THEOL. 12 ; trois, PLUT. M. 381 f ; cinq, THEOL. 31.

Dor. δικά, PD. ll. cc. ; ESCHL. Ch. 935, etc.

Éty. R. indo-europ. *deik-, montrer ; cf. δείκνυμι, *particul.* au sens juridique, cf. lat. jūdex de *iūs-dik-s, litt. « droit oral ».

Δίκη, ης (ή) [ῖ] Dikè, càd. :

1 la Justice **personnifiée**, HÉS. Th. 902 ; ESCHL. Sept. 662, etc. ;

2 la Vengeance ou le Châtiment, ESCHL. Ch. 311 ; SOPH. El. 528 ; EUR. Suppl. 564,

etc. ; ἡ κάτω Δ. SOPH. *Ant.* 451, la Dikè infernale, càd. les Érinyes, chargées de la vengeance des morts et de la punition des attentats aux droits de la parenté.

Voc. Δίκη, ORPH. *H.* 10, 13. *Dor.* Δίκα, ας, PD. *O.* 13, 7 ; ESCHL. *Ch.* 461 ; SOPH. *El.* 885 ; EUR. *Her.* 104, *etc.* ; *voc.* Δίκα, SAPPH. *fr.* 44.

Il peut être intéressant pour ce nom de demander aux élèves de relier les différents sens et d'expliquer le fil, puis de le rattacher à l'interprétation d'Antigone.

Rédiger un commentaire

- Les élèves rédigent ensuite chacun des axes définis en classe en citant le texte

Proposition:

Le débat sur la loi : Transgresser les lois humaines

Créon a accusé Antigone : « ὑπερβαίνειν νόμους ». Antigone reprend ce mot mais en ajoutant une expansion nominale qui précise dans quel sens elle l'entend : « « τοὺς ἐν ἀνθρώποισιν νόμους ». Elle va opposer les lois humaines à ce qu'elle appelle la Justice des dieux infernaux : « τῶν κάτω θεῶν Δίκη ». La justice personnifiée est une figure qui venge les morts. Quelques soient les crimes commis par Polynice, il n'en demeure pas moins qu'il a droit à une justice de sépulture.

La tragédie est argumentative, toute la dramatisation repose sur l'argumentation judiciaire : il est question de discuter ce qu'est la justice, la loi. La problématique est : qu'est-ce que la loi ? celle de Créon, temporelle, ou celle des dieux, éternelle. Celles des mots écrits, instables, ou celle non écrite et innée ?

L'écrit et l'usage

Antigone se méfie de l'écriture, en tant que manifestation temporelle d'une situation, par là non fiable : « ἄγραπτα κάσφαλῆ θεῶν νόμιμα ». On remarque qu'elle emploie 2 adjectifs avec le préfixe privatif « α » : les νόμιμα sont les usages définis de façon négative : ni écrits, ni stables. Ces usages sont garantis par les dieux, ils sont donc innés pour l'homme et n'ont nul besoin d'être affirmés, soit écrits. Ecrire serait donc la solution du faible pour imposer ce qui n'est pas naturel. On peut ajouter ici une analyse de Philippe Cibois : « dans la *Rhétorique*, 1, 13, Aristote distingue deux lois, celle fixée pour un peuple donné, loi écrite ou coutume non écrite. L'autre est naturelle, (κατὰ φύσιν) et tous les humains ont une connaissance innée et donc savent naturellement ce qui est juste et injuste. Cette connaissance est commune à tous, même s'ils ne vivent pas dans la même communauté et s'ils n'ont pas fait alliance. »²

Le héraut

Antigone met en question la proclamation des lois : elle oppose 2 hérauts : Créon, « τὰ σὰ κηρύγμαθ' », et Zeus, « οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε ». Elle se réfère ici la fonction de Zeus de protecteur des messagers, de proclamateur de loi. Créon est alors coupable d'hybris en cherchant à usurper le rôle du dieu. De plus c'est lui, un mortel, qui outrepassa les lois, celles des dieux : « δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν ». Elle reprend ici l'accusation de Créon : « ὑπερβαίνειν νόμους ».

La temporalité :

Elle oppose les mortels, avec leurs lois temporelles, à celles des immortels qui sont de toute éternité en opposant les adverbes de temps : « νῦν γε κἀχθές », qui désignent la temporalité humaine, « ἀλλ' αἰεὶ ποτε ζῆ ταῦτα », qui évoquent l'éternité divine. Paradoxalement, la vie éternelle est celle après la mort, sous la terre, de Polynice, dont la Diké infernale garantit un traitement équitable.

Ouverture :

On remarquera que ce débat sur la loi et l'usage se joue dans une Athènes démocratique mais l'intrigue elle se déroule dans un régime monarchique. La fable, le mythe, permet, tout en établissant une distance, de questionner l'actualité des citoyens.

De la même manière, la référence au mythe d'Antigone, est utilisé en 2015 au parlement européen.

² CIBOIS Philippe, « Antigone de Sophocle », dans *La question du latin*, 2015, [en ligne], url : <https://enseignement-latin.hypotheses.org/9012>, consulté le 27 avril 2017

Une réécriture d'Antigone, Jean Anouilh, 1944

CRÉON. - Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

ANTIGONE. - Si, je sais ce que je dis, mais c'est vous qui ne m'entendez plus. Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (*Elle rit.*) Ah! je ris, Créon, je ris parce que je te vois à quinze ans, tout d'un coup ! C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout. La vie t'a seulement ajouté ces petits plis sur le visage et cette graisse autour de toi.

CRÉON, *la secoue.* - Te tairas-tu, enfin ?

ANTIGONE. - Pourquoi veux-tu me faire taire ? Parce que tu sais que j'ai raison ? Tu crois que je ne lis pas dans tes yeux que tu le sais ? Tu sais que j'ai raison, mais tu ne l'avoueras jamais parce que tu es en train de défendre ton bonheur en ce moment comme un os.

CRÉON. - Le tien et le mien, oui, imbécile !

ANTIGONE. - Vous me dégoûtez tous, avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n'est pas trop exigeant. Moi, je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite ou mourir.

CRÉON. - Allez, commence, commence, comme ton père !

ANTIGONE. - Comme mon père, oui ! Nous sommes de ceux qui posent les questions jusqu'au bout. Jusqu'à ce qu'il ne reste vraiment plus la plus petite chance d'espoir vivante, la plus petite chance d'espoir à étrangler. Nous sommes de ceux qui lui sautent dessus quand ils le rencontrent, votre espoir, votre cher espoir, votre sale espoir !

CRÉON. - Tais-toi ! Si tu te voyais en criant ces mots, tu es laide.

ANTIGONE.- Oui, je suis laide ! C'est ignoble, n'est-ce pas, ces cris, ces sursauts, cette lutte de chiffonniers. Papa n'est devenu beau qu'après, quand il a été bien sûr, enfin, qu'il avait tué son père, que c'était bien avec sa mère qu'il avait couché, et que rien, plus rien ne pouvait le sauver. Alors, il s'est calmé tout d'un coup, il a eu comme un sourire, et il est devenu beau. C'était fini. Il n'a plus eu qu'à fermer les yeux pour ne plus vous voir. Ah ! vos têtes, vos pauvres têtes de candidats au bonheur ! C'est vous qui êtes laids, même les plus beaux. Vous avez tous quelque chose de laid au coin de l'oeil ou de la bouche. Tu l'as bien dit tout à l'heure, Créon, la cuisine. Vous avez des têtes de cuisiniers !

CRÉON, *lui broie le bras.* - Je t'ordonne de te taire maintenant, tu entends ?

ANTIGONE. - Tu m'ordonnes, cuisinier ? Tu crois que tu peux m'ordonner quelque chose ?

CRÉON. - L'antichambre est pleine de monde. Tu veux donc te perdre ? On va t'entendre.

ANTIGONE. - Eh bien, ouvre les portes. Justement, ils vont m'entendre !

CRÉON, *qui essaie de lui fermer la bouche de force*. - Vas-tu te taire, enfin, bon Dieu ?

ANTIGONE, *se débat*. - Allons vite, cuisinier ! Appelle tes gardes !

Activités

- Comment Jean Anouilh réinvestit-il le mythe d'Antigone en 1944 ?
- Quel est le sujet ? Ici il s'agit au-delà de la politique de Créon d'un questionnement existentiel
- Décrire les protagonistes : le portrait physique soutient le portrait éthique de chacun
- Analyser le point de vue de chacun : jeunesse et idéalisme s'opposent au conservatisme et compromissions
- Qui mène le débat ? Antigone entraîne Créon vers la violence car il n'a plus d'argument à opposer. A ce propos, on pourra étudier les répliques de Créon, construites essentiellement sur des injonctions, la violence verbale d'Antigone dans son discours

Séance de langue : l'injonction (impératif et subjonctif d'exhortation)**La formation de l'impératif et du subjonctif en latin et emplois**

Corpus : Arcete, jubete, sileat, discat, vade, avehe, i, ferat, feras, (fare, on peut écarter cette forme passive de l'étude) / εἴτε

Activités :

- demander aux élèves de relever dans le dialogue entre Médée et Créon les formes verbales d'injonction et de les classer : celles avec désinences verbales (subjonctif) / celles sans marque personnelle (impératif)
- A l'intérieur de chaque groupe les élèves opèrent de nouveau un classement à l'aide des temps primitifs des verbes donnés par le professeur ou à rechercher dans le dictionnaire
- Les élèves déterminent la règle de formation de l'impératif et remarquent qu'il est complété par le subjonctif (comme en français) pour les personnes manquantes de la conjugaison.
Arcete-jubete-vade-avehe-i : impératif
Sileat-discat-ferat-feras : subjonctif
- On peut ensuite compléter la leçon avec les formes irrégulières de l'impératif : duc, fac, dic, fer.
- On peut aussi revenir sur la formulation « jubete ut sileat » et compléter avec l'emploi de « ut » et « ne » après les verbes d'ordre
- A ce propos, on introduit la conjugaison du subjonctif
- on peut voir aussi l'expression de la défense : ne + 1^{ère} ou 3^{ème} pers. +subj.pst / ne+2^{ème} pers. + subj.pft ou noli(te) +inf
- Exercices d'application : traduire des phrases d'imitation du texte
 - 1) Que le monstre cruel se taise !
 - 2) Allez-vous en chez les Colchidiens !
 - 3) Que les hommes apprennent la vérité !
 - 4) Taisons-nous.
 - 5) Ordonne qu'elles se taisent.
 - 6) Qu'ils ne viennent pas !

La formation de l'impératif et du subjonctif en grec

La seule forme du corpus est « εἴτε ». C'est l'impératif aoriste du verbe λέγω. Pour faciliter l'analyse, on indique aux élèves qu'il est formé sur « εἶπον».

On remarque que la désinence de l'impératif est « ε » pour la 2^{ème} personne du singulier, on ajoute que c'est « ετε » pour le pluriel, comme en latin pour les verbes en –ere.

Proposition d'exercices :

- conjuguer à l'impératif les verbes γράφω, ἔχω, ἄγω
- Récrire l'expression σὺ δ' εἰπέ μοι au pluriel
- Traduire : toi, écris-moi / vous, amenez ... etc.
- Identifiez les impératifs dans le texte suivant extrait des maximes de Ménandre :

Ἐλπίζε τιμῶν τοὺς θεοὺς πράζειν καλῶς.

Αἰσχρὸν δὲ μηδὲν πράττει μηδὲ μάθανε.
Ἔργοις φιλόπονος ἴσθι, μὴ λόγοις μόνον.
Νόμιζ' ἀδελφοὺς τοὺς ἀληθινοὺς φίλους.

- On remarque que pour exprimer la défense, on emploie μή et l'impératif présent (ou le subjonctif aoriste).

Etape 5 : Jason face à Médée vers 496 à 529

- ✚ Pour entrer dans le texte : Médée de Corneille réalisation en web série produite par Arte France et Blogothèque (2020)

<https://www.arte.tv/fr/videos/089924-003-A/replay-medee-2-8/>

- ✚ Quel est le point de vue de Médée sur les crimes commis ? Traduisez le texte pour répondre à cette question. Pour le traduire, il faut l'appareiller.

Iason : Medea amores obicit?

Medea : et caedem et dolos.

Ias. obicere tandem quod potes crimen mihi?

Med. quodcumque feci.

Ias. restat hoc unum insuper,
tuis ut etiam sceleribus fiam nocens.

[500] **Med.** tua illa, tua sunt illa: cui prodest scelus,
is fecit - omnes coniugem infamem arguant,
solus tuere, solus insontem uoca:
tibi innocens sit quisquis est pro te nocens.

- ✚ Voici la suite de la conversation. D'après cet échange, faites le portrait de Jason en justifiant vos propos par des citations du texte latin.

<p>Ias. ingrata uita est cuius acceptae pudet. Med. 505 retinenda non est cuius acceptae pudet. Ias. quin potius ira concitum pectus doma, placare natis. Med. ab dico eiuro abnuo - meis Creusa liberis fratres dabit? Ias. regina natis exulum, afflictis potens. [510] Med. non ueniat umquam tam malus miseris dies, qui prole foeda misceat prolem inclitam, Phoebi nepotes Sisyphi nepotibus. Ias. quid, misera, meque teque in exitium trahis? abscede, quaeso. Med. supplicem audiuit Creo. 515 Ias. quid facere possim, loquere. Med. pro me uel scelus. Ias. hinc rex et illinc - Med. est et his maior metus: Medea. nos confligere. certemus sine, sit pretium Iason. Ias. cedo defessus malis. et ipsa casus saepe iam expertos time. [520] Med. Fortuna semper omnis infra me stetit. Ias. Acastus instat. Med. propior est hostis Creo</p>	<p>JASON Voici que Médée m'accuse d'aimer MÉDÉE Médée t'accuse de meurtre et de trahison JASON Quels crimes peux-tu me reprocher? MÉDÉE Tous les miens JASON Tu en oublies un Celui que tu commets aujourd'hui en me rendant coupable de tout MÉDÉE C'est toi JASON Une vie est bien triste si on la doit à la honte MÉDÉE Il suffit de refuser et cette vie et cette honte JASON Tu ferais mieux de te calmer Domine ta colère Pense aux enfants MÉDÉE Je les refuse Je les repousse Je les renie Mes enfants à qui Créüse donnera des frères JASON La reine est puissante Eux sont des fils d'exilés Des miséreux MÉDÉE Que jamais ne vienne ce jour de malheur</p>
---	---

<p>utrumque profuge. non ut in socerum manus armes nec ut te caede cognata inquines Medea cogit: innocens mecum fuge. 525 Ias. et quis resistet, gemina si bella ingruant, Creo atque Acastus arma si iungant sua? Med. his adice Colchos, adice et Aeeten ducem, Scythas Pelasgis iunge: demersos dabo. Ias. alta extimesco sceptrum. Med. ne cupias uide. IAS. suspecta ne sint, longa colloquia amputo.</p>	<p>Qui à ma noble progéniture unirait une descendance infâme Mêlerait aux fils d'Apollon les enfants de Sisyphe JASON Tu veux, misérable, m'entraîner dans ta chute? Pourquoi? Va-t'en je t'en prie MÉDÉE Créon, lui, a écouté les prières d'une mendiante JASON Dis-moi ce que je peux faire MÉDÉE Pour moi? tu commettrais un crime? JASON Je suis pris entre deux rois MÉDÉE Il y a plus redoutable que ces rois Il y a Médée Engageons la lutte, laisse-moi me battre L'enjeu sera Jason JASON Non Je n'en peux plus Je suis vaincu et je me rends au malheur Toi-même prends garde Tu connais les coups que réserve le sort MÉDÉE J'ai toujours surmonté la Fortune JASON Acaste s'obstine et menace MÉDÉE Créon est encore plus près Fuis l'un et l'autre Non Médée ne te demande pas de t'armer contre ton beau-père ni de te souiller du meurtre d'un parent Reste innocent Pars avec moi JASON Et qui tiendrait tête aux deux armées convergeant contre nous? Que faire si Acaste et Créon réunissent leurs forces? MÉDÉE Ajoute l'Arménie, ajoute Aétès menant son armée scythe aux côtés des Grecs Je les engloutirai JASON J'ai peur des rois, des sceptres menaçants MÉDÉE Veille plutôt à ne pas les envier JASON Arrête On va nous surprendre Voilà trop longtemps que nous sommes ensemble à parler</p>
---	---

✚ Comparez les duos Médée et Jason : Lequel jugez-vous le plus fidèle à votre représentation de cette scène ? Pourquoi ?

Médée d'Euripide mise en scène au festival d'Avignon par Lasalle
<https://www.compagniedesindes.tv/medee/>

Médée de Corneille, mis en scène par Paulo Correia
https://www.youtube.com/watch?v=ho_4Bd5_zvY

Médée de Jean Anouilh (audio) : Jean Anouilh lit Médée, Bnf, part.2
<https://www.youtube.com/watch?v=pThlZp4wvJE>

Médée de Jean Anouilh (audio) : Jean Anouilh lit Médée, Bnf, part.1
<https://www.youtube.com/watch?v=FB5kpEggZzA>

Etape 6 : Médée, une sorcière ? Quelle mise en scène !

Cet aspect de Médée est, outre le fait qu'elle soit une étrangère, reproché dans l'ensemble de la littérature. Hygin nous le rappelait : « obiciebatur ei hominem tam fortem ac formosum ac nobilem uxorem advenam atque veneficam habere ». C'est pourtant jusqu'à présent dans la tragédie une figure très humaine qui nous est présentée.

Dans cet extrait, Sénèque par la voix de la nourrice fait la peinture d'une Médée magicienne. Mais avant, entrons dans l'atmosphère de la magie ...

- ✚ Médée devient magicienne : Jean Anouilh lit Médée, Bnf, part.2, « C'est maintenant Médée qu'il faut être toi-même » 20'-23' mn

<https://www.youtube.com/watch?v=pThlZp4wvJE>

- ✚ **Que ressentez-vous ? Pourquoi ? Quelles images avez-vous conçues à cette écoute ?**

- ✚ Lisez le passage ci-dessous. Quelles images retrouvez-vous ?

La nourrice décrit Médée préparant le poison (vers 731-743)

Nutrix : mortifera carpit gramina ac serpentium
 saniam exprimit miscetque et obscenas aues
 maestique cor bubonis et raucae strigis
 exsecta uiuae uiscera. haec scelerum artifex
 735 discreta ponit: his rapax uis ignium,
 his gelida pigri frigoris glacies inest.
 addit uenenis uerba non illis minus
 metuenda. sonuit ecce uesano gradu
 canitique. mundus uocibus primis tremit.

Medea : [740] comprecor uulgu silentum uosque ferales deos
 et Chaos caecum atque opacam Ditis umbrosi domum,
 Tartari ripis ligatos squalidae Mortis specus.
 supplicis, animae, remissis currite ad thalamos nouos:

- ✚ Traduire le texte par appareillage ou donner la traduction.
- ✚ A la lecture de ce passage, comment vous représentez-vous les protagonistes sur l'espace scénique ? Quel **jeu de lumières imagineriez-vous** ? Pourquoi ?

Le final : un apaisement du dolor (vers 1016-1027) ?

Med. perfruere lento scelere, ne propera, **dolor:**
meus dies est; tempore accepto utimur.

Ias. infesta, memet perime.

Med. misereri iubes.

bene est, **peractum est.** plura non habui, **dolor,**
[1020] quae tibi litarem. lumina huc tumida alleua,
ingrate Iason. coniugem agnoscis tuam?
sic fugere soleo. patuit in caelum uia:
squamosa gemini colla serpentes iugo
summissa praebent. recipe iam natos, parens;
1025 ego inter auras aliti curru uehar.

Ias. per alta uade spatia sublime aethere,
testare nullos esse, qua ueheris, deos.

La tragédie se clôt sur la victoire du mal absolu. Le furor de Médée s'est apaisé dans le meurtre de ses enfants. Le texte se clôt aussi (*peractum est*) sur une angoissante idée : celle d'un lieu sans dieu.

✚ Montrer le dénouement d'une mise en scène d'après Médée de Corneille :

<https://youtu.be/jPYQBwBD3CM>

Il n'est pas nécessaire de donner le texte de Sénèque pour cette activité. Au besoin, le voici.

Annexe : texte de Corneille, Médée (1635),

Acte V scène 5

MÉDÉE, *en haut sur un balcon*

Lâche, ton désespoir encore en délibère ?
Lève les yeux, perfide, et reconnais ce bras
Qui t'a déjà vengé de ces petits ingrats ;
Ce poignard que tu vois vient de chasser leurs âmes,
Et noyer dans leur sang les restes de nos flammes.
Heureux père et mari, ma fuite et leur tombeau
Laissent la place vide à ton hymen nouveau.
Réjouis-t-en Jason, va posséder Créuse :
Tu n'auras plus ici personne qui t'accuse ;
Ces gages de nos feux ne feront plus pour moi
De reproches secrets à ton manque de foi.

JASON

Horreur de la nature, exécration tigrasse !

MÉDÉE

Va, bienheureux amant, cajoler ta maîtresse :
À cet objet si cher tu dois tous tes discours ;
Parler encore à moi, c'est trahir tes amours.

Va lui, va lui conter tes rares aventures,
Et contre mes effets ne combats point d'injures.

JASON

Quoi ! Tu m'oses braver, et ta brutalité
Penser encore échapper à mon bras irrité ?
Tu redoubles ta peine avec cette insolence.

MÉDÉE

Et que peut contre moi ta débile vaillance ?
Mon art faisait ta force, et tes exploits guerriers
Tiennent de mon secours ce qu'ils ont de lauriers.

JASON

Ah ! C'est trop en souffrir ; il faut qu'un prompt supplice
De tant de cruautés à la fin te punisse.
Sus, sus, brisons la porte, enfonçons la maison ;
Que des bourreaux soudain m'en fassent la raison :
Ta tête répondra de tant de barbaries.

MÉDÉE, en l'air dans un char tiré par deux dragons

Que sert de t'emporter à ces vaines furies ?
Épargne cher époux, des efforts que tu perds ;
Vois les chemins de l'air qui me sont tous ouverts ;
C'est par là que je fuis, et que je t'abandonne
Pour courir à l'exil que ton change m'ordonne.
Suis-moi Jason, et trouve en ces lieux désolés
Des postillons pareils à mes dragons ailés.
Enfin, je n'ai pas mal employé la journée
Que la bonté du roi, de grâce, m'a donnée.
Mes désirs sont contents. Mon père et mon pays,
Je ne me repens plus de vous avoir trahis ;
Avec cette douceur j'en accepte le blâme.
Adieu, parjure : apprends à connaître ta femme,
Souviens-toi de sa fuite, et songe une autre fois,
Lequel est plus à craindre ou d'elle ou de deux rois.

Acte V scène 6

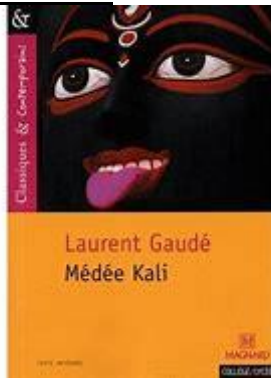
JASON

Ô dieux ! Ce char volant, disparu dans la nue,
La dérobe à sa peine, aussi bien qu'à ma vue ;
Et son impunité triomphe arrogamment
Des projets avortés de mon ressentiment.
Créuse, enfants, Médée, amour, haine, vengeance,
Où dois-je, désormais, chercher quelque allégeance ?
Où suivre l'inhumaine, et dessous quels climats
Porter les châtiments de tant d'assassinats ?
Va, furie exécrable, en quelque coin de terre
Que t'emporte ton char, j'y porterai la guerre.
J'apprendrai ton séjour de tes sanglants effets,

Et te suivrai partout au bruit de mes forfaits.
Mais que me servira cette vaine poursuite,
Si l'air est un chemin toujours libre à ta fuite,
Si toujours tes dragons sont prêts à t'enlever,
Si toujours tes forfaits ont de quoi me braver ?
Malheureux, ne perds point contre une telle audace
De ta juste fureur l'impuissante menace ;
Ne cours point à ta honte, et fuis l'occasion
D'accroître ta victoire, et ta confusion.
Misérable ! Perfide ! Ainsi donc ta faiblesse
Épargne la sorcière, et trahit ta princesse !
Est-ce là le pouvoir qu'ont sur toi ses désirs,
Et ton obéissance à ses derniers soupirs ?
Venge-toi pauvre amant, Créuse le commande ;
Ne lui refuse point un sang qu'elle demande ;
Écoute les accents de sa mourante voix,
Et vole sans rien craindre à ce que tu lui dois.
A qui sait bien aimer il n'est rien d'impossible,
Eusses-tu pour retraite un roc inaccessible,
Tigresse, tu mourras ; et malgré ton savoir,
Mon amour te verra soumise à son pouvoir ;
Mes yeux se repaîtront des horreurs de ta peine :
Ainsi le veut Créuse, ainsi le veut ma haine.
Mais quoi ? Je vous écoute impuissantes chaleurs,
Allez, n'ajoutez plus de comble à mes malheurs.
Entreprendre une mort que le ciel s'est gardée,
C'est préparer encore un triomphe à Médée.
Tourne avec plus d'effet sur toi-même ton bras,
Et punis-toi, Jason, de ne la punir pas,
Vains espoirs où sans fruit mon désespoir s'amuse,
Cessez de m'empêcher de rejoindre Créuse,
Ma Reine, ta belle âme, en partant de ces lieux,
M'a laissé la vengeance et je la laisse aux Dieux,
Eux seuls, dont le pouvoir égale la justice
Peuvent de la sorcière achever le supplice,
Trouve-le bon, chère ombre, et pardonne à mes feux
Si je te vais revoir plus tôt que tu ne veux.

Il se tue

Et si on inventait une autre fin ?
Médée Kali de Laurent Gaudé, scène IX



Dans cette œuvre, Laurent Gaudé crée le personnage de Médée Kali, syncrétisme de notre héroïne, de la déesse hindoue de la destruction et résurrection et de la Méduse. La 1^{ère} de couverture en donne d'ailleurs l'indice.

Les enfants morts de Médée sont dans cette mise en scène des voix murmurées (texte en italique).

Dès le début de la pièce, Médée est suivie par un homme. On découvre ici son identité : il s'agit de Persée.

IX

L'eau coule autour de nous. L'eau dans les cheveux, la bouche, l'eau pénètre partout. Nous n'avons pas de crainte, nous sommes déjà morts, nous n'avons pas de crainte, tu nous lâches la main, le courant nous emporte, nous ne te reverrons plus, mère, plus jamais, le courant nous emporte, nous nous dissolvons dans le Gange avec soulagement.

MEDEE KALI.

Je suis revenue.

L'eau coule encore à mes pieds.

Nous sommes face à face.

Tu as attendu cet instant des mois entiers.

Tu m'as suivie sur les routes, luttant contre la fatigue et le sommeil.

Tu as attendu.

Tu seras le premier à oser soutenir mon regard depuis si longtemps.

Je lève la tête.

Je pose les yeux sur toi.

Tu es le premier visage que je vois.

Tu es

La beauté.

Je chancelle.

Le premier.

Tu es le premier, Persée, à ne pas rester figé de terreur.

Tu es encore plus beau que Jason.

Je te lécherai la bouche,

Laisse-moi te regarder.

Mes yeux ont faim.

Nous sommes si près.

Tu es immobile.

Je vois les muscles de ton visage qui tressaillent.

Vivant.
Un homme vivant.
Pour la première fois.
Je suis sans arme devant toi.



Médée est poursuivie par un vengeur, Persée, auquel elle se résigne. Elle se soumet et propose d'être décapitée. Persée est le seul à oser s'en prendre à Médée, assimilée ici à Méduse : « Tu seras le premier à oser soutenir mon regard depuis si longtemps ».

On pourra interroger les élèves et leur demander s'ils sont satisfaits de cette fin et pourquoi. Qu'est-ce qui est en jeu ici ? Médée est déshumanisée et par là-même moins condamnable. Elle est un monstre né sur le Gange, elle n'appartient pas au monde des hommes. Elle s'y est mêlée mais elle est satisfaite de retourner à sa source. Faire de Médée une non-humaine fait-il accepter par le lecteur spectateur le meurtre des enfants ? Le problème est déplacé.

ETUDE TRANSVERSALE : le rôle du chœur dans la tragédie de Sénèque.

Les réécritures du 20^e et 21^e siècles n'ont pas maintenue de chœur. Lisez la pièce d'Anouilh (1947) ou celle de L. Gaudé. Que pensez-vous de ce choix ? quel est le rôle du chœur dans la Médée de Sénèque ?

4 interventions du chœur :

- Vers 56-115 : chant d'hyménée pour Jason et Créüse et volonté de chasser Médée,
- Vers 301-379 : audace et courage des Argonautes, dont Médée est le prix, ouverture d'un nouveau monde, espoir,
- Vers 579-669 : description de la violence de Médée, peur, récit de Phaeton monté sur le char du soleil et incendiant le monde,
- Vers 849-878 : Médée décrite en Ménade furieuse et rituel magique

- + Ce sont des passages poétiques, chantés, enivrants : l'aventure des Argonautes, Médée convoquant les forces archaïques, etc.
- + Les interventions du chœur rythment et structurent l'action : une gradation tragique parcourt l'œuvre.
- + Comme l'explique Florence Dupont, les chœurs commentent et aussi analysent les actions des héros.
- + Enfin ce chœur s'adresse aux spectateurs, nous prend à partie, sensation étrange qui rompt le 4^e mur.

Proposition : écrivez le texte d'un chœur qui interviendrait à la fin de la tragédie et choisissez une musique qui accompagnera la lecture de votre texte.

SUJET DE REFLEXION : La littérature peut-elle nous éduquer pour résister à la violence ?

ESSAI : Selon vous, pourquoi le personnage de Médée a-t-il fasciné les artistes ? Vous répondrez à cette question sous la forme d'un essai. Vous enrichirez votre réflexion des autres œuvres rencontrées dans la séquence.

- + Humaine et inhumaine
- + Puissante
- + Bravant l'interdit
- + Médée, « une force qui va »